

ÉDUCATION ■ Légale mais presque inconnue en France, l'éducation en famille interroge le système scolaire

Dire « l'insondable désir d'apprendre »

C'est quoi être « non sco » ? La projection d'un documentaire sur l'éducation en famille a permis de lever un pan du voile.

Blondine Hutin
blondine.hutin@centrefrance

Gilles est venu avec sa compagne et sa fillette, au Rex, hier après-midi. Voir le documentaire de Clara Bellar, *Être et devenir* (voir ci-dessous), et se renseigner sur l'éducation à la maison. Juliette a deux ans et demi, ira-t-elle à l'école en septembre prochain ? Ou lui et sa compagne se chargeront-ils de ses apprentissages, loin des devoirs sur table et des classes constituées, devenant ainsi une famille « non sco » (leur nombre, en Corrèze et en France, n'est pas officialisé par le rectorat).

« C'est tentant, glisse Gilles. L'idée de vivre sa vie et que nos enfants nous accompagnent et qu'à notre tour, nous les accompagnions dans leurs envies d'apprendre... Mais je m'interroge quand même sur la socialisation de notre fille. Elle a très envie d'avoir des copines. D'autres familles « non sco », il y en a autour de nous bien sûr,



REX. Margot (au premier plan) et d'autres ont expliqué leur bonheur d'être « non sco ». PHOTOS CHRISTELLE BOUVIOLUX

mais pas tout près... » Pour Gilles, « c'est le moment du choix ». Pour d'autres familles présentes au Rex, hier, c'est plutôt l'heure des explications.

Margot, 17 ans sans école, s'intéresse « à la mode, à la danse ou à la musique ». Antoine, 14 ans, est plus attiré par « la

science, la physique notamment, et par l'audiovisuel et le montage » ; il a d'ailleurs réalisé un film, primé par le Conseil général de la Haute-Vienne. Rodolphe a trois enfants, il est prof. Après avoir monté pendant deux ans un collège alternatif, il est revenu à l'instruction

en famille et projette de se lancer dans l'apiculture. « La transmission m'intéresse, mais dans un autre cadre », avance-t-il.

Albertine, qui a envoyé ses cinq enfants à l'école, s'interroge : quelle adolescence, quel apprentissage de la dialectique pour ces enfants « non sco » ?

C'est Raphaël, la quinzaine souriante, qui lui répond : « Je ne suis pas sûr qu'il faille se confronter au monde pour se positionner par rapport à ce monde. Ça se fait naturellement... »

Contrôles

Un contrôle pédagogique par an, un contrôle social tous les deux ans, « ce n'est pas facile, reconnaît Fabienne, une maman « non sco ». Il est très compliqué de prouver que ce n'est qu'à la fin que ça marche. Avec des inspecteurs qui pensent classe, niveau, matière, c'est un peu un dialogue de sourds ! En Irlande - on aimerait avoir le même système en France -, il existe une structure indépendante qui s'occupe de l'évaluation des « non sco ». Les parents expliquent, racontent la vie d'apprentissage de leurs enfants et ça peut suffire. Il y a une confiance de base, contrairement à ici où on est d'abord suspect quand on fait l'instruction en famille ».

Philippe se lève et tranche : « On ne peut pas évaluer le désir de savoir. On est dans une société comptable, alors qu'il y a de l'insondable dans le désir de savoir, qui ne se comptabilise pas. Quand un enfant se met à lire, même l'enseignant ne sait pas dire pourquoi. C'est l'intimité du désir d'apprendre. » ■

« Un film sur la société, le libre-arbitre, la confiance, le respect »

Les premières images du film la montrent enceinte, en pleine séance photos avec Irvin Kershner. Quelle femme, quelle mère est-elle et deviendra-t-elle ?

Pendant plusieurs années, sur plusieurs continents, Clara Bellar a rencontré des théoriciens de l'éducation à la maison, autrement appelée apprentissage autonome. Elle a échangé avec des familles « non sco » (dont quelques-unes vivent en Corrèze), découvrant leur vie au quotidien, voyant leurs enfants apprendre au gré de leurs envies et s'épanouir. Elle s'est mêlée aux participants du Hes Fes, LE festival anglais des pratiquants de l'éducation à la maison.

Mercredi, *Être et devenir* sortira dans trente salles de cinéma en France, dont une à Paris. Au Rex, il sera encore à l'affiche six fois jusqu'au 11 juillet (en partenariat avec l'association L'École buissonnière). ■



RÉALISATRICE. Dans *Être et devenir*, Clara Bellar a filmé sa quête d'une éducation respectueuse et libre.

■ **Pourquoi avoir réalisé ce documentaire, *Être et devenir* ?** Il représente ma quête, parce que cette question de l'éducation à la maison est tellement intrigante et choquante... Je m'inquiétais, je me disais que je se-

rais une mauvaise mère, que mes enfants n'apprendraient rien, qu'ils ne seraient pas socialisés, qu'ils ne feraient pas de hautes études... Aujourd'hui, avec ce film, je veux faire savoir que ça existe. Faire l'école à la

maison, ce n'est pas martien !

■ **Ce n'est pas si évident, pourtant...** En fait, c'est un choix de vie global. Les parents doivent accepter de vivre avec moins d'argent, avoir une réflexion sur leurs besoins, leur consommation. Cela implique un travail énorme sur soi. Avoir confiance en soi, ce n'est pas si facile.

■ **Qu'est-ce que l'école pourrait apprendre de l'éducation à la maison ?** La mixité d'âge, le travail selon ses envies et ses choix... Ça existe déjà, au lycée autogéré de Paris par exemple, sur le modèle de Summerhill school. Ce sont des écoles en fait qui travaillent plus sur la confiance, la curiosité et la question de l'ennui ne s'y pose pas, puisque les enfants font ce qui les intéresse.

■ **Est-ce qu'un enfant ne peut pas être heureux à l'école ?** Quand un enfant sait qu'il peut en sortir, ça se passe mieux. L'école

pose la question de l'obligation, du libre-arbitre, et puis il y a tous les harcèlements dont les enfants peuvent être victimes... En fait, ce film est fait aussi pour rassurer. Pour expliquer que l'éducation à la maison n'est pas un projet complètement fou, mais que ça fait sens. Au-delà des enfants et de l'école, c'est un film sur notre société, quelle part on laisse au libre-arbitre, à la confiance... Si ça va mal, ce n'est pas forcément notre faute, mais aussi celle des faiblesses du système. Après tout, être un décrocheur, ce n'est pas forcément une tare ! J'ai beaucoup appris auprès de ces familles, qui sont devenues des amis pour la vie. Elles offrent une belle réflexion sur la vie, sur le respect qu'on peut avoir pour un être humain. Le travail sur soi ne s'arrête jamais !

Blondine Hutin

ÉDUCATION ■ Légale mais presque inconnue en France, l'éducation en famille interroge le système scolaire

Dire « l'insondable désir d'apprendre »

C'est quoi être « non sco » ? La projection d'un documentaire sur l'éducation en famille a permis de lever un pan du voile.

Blondine Hutin
blondine.hutin@controlfrance.com

Gilles est venu avec sa compagne et sa fillette, au Rex, hier après-midi. Voir le documentaire de Clara Bellar, *Être et devenir* (voir ci-dessous), et se renseigner sur l'éducation à la maison. Juliette a deux ans et demi, ira-t-elle à l'école en septembre prochain ? Ou lui et sa compagne se chargeront-ils de ses apprentissages, loin des devoirs sur table et des classes constituées, devenant ainsi une famille « non sco » (leur nombre, en Corrèze et en France, n'est pas officialisé par le rectorat).

« C'est tentant, glisse Gilles. L'idée de vivre sa vie et que nos enfants nous accompagnent et qu'à notre tour, nous les accompagnions dans leurs envies d'apprendre... Mais je m'interroge quand même sur la socialisation de notre fille. Elle a très envie d'avoir des copines. D'autres familles « non sco », il y en a autour de nous bien sûr,



Rex. Margot (au premier plan) et d'autres ont expliqué leur bonheur d'être « non sco ». PHOTOS CHARISTE BOUVOLK

mais pas tout près... » Pour Gilles, « c'est le moment du choix ». Pour d'autres familles présentes au Rex, hier, c'est plutôt l'heure des explications.

Margot, 17 ans sans école, s'intéresse « à la mode, à la danse ou à la musique ». Antoine, 14 ans, est plus attiré par « la

science, la physique notamment, et par l'audiovisuel et le montage » ; il a d'ailleurs réalisé un film, primé par le Conseil général de la Haute-Vienne. Rodolphe a trois enfants, il est prof. Après avoir monté pendant deux ans un collège alternatif, il est revenu à l'instruction

en famille et projette de se lancer dans l'apiculture. « La transmission m'intéresse, mais dans un autre cadre », avance-t-il.

Albertine, qui a envoyé ses cinq enfants à l'école, s'interroge : quelle adolescence, quel apprentissage de la dialectique pour ces enfants « non sco » ?

C'est Raphaël, la quinzaine souriante, qui lui répond : « Je ne suis pas sûr qu'il faille se confronter au monde pour se positionner par rapport à ce monde. Ça se fait naturellement... »

Contrôles

Un contrôle pédagogique par an, un contrôle social tous les deux ans, « ce n'est pas facile, reconnaît Fabienne, une maman « non sco ». Il est très compliqué de prouver que ce n'est qu'à la fin que ça marche. Avec des inspecteurs qui pensent classe, niveau, matière, c'est un peu un dialogue de sourds ! En Irlande - on aimerait avoir le même système en France -, il existe une structure indépendante qui s'occupe de l'évaluation des « non sco ». Les parents expliquent, racontent la vie d'apprentissage de leurs enfants et ça peut suffire. Il y a une confiance de base, contrairement à ici où on est d'abord suspect quand on fait l'instruction en famille ».

Philippe se lève et tranche : « On ne peut pas évaluer le désir de savoir. On est dans une société comptable, alors qu'il y a de l'insondable dans le désir de savoir, qui ne se comptabilise pas. Quand un enfant se met à lire, même l'enseignant ne sait pas dire pourquoi. C'est l'intimité du désir d'apprendre ».

« Un film sur la société, le libre-arbitre, la confiance, le respect »

Les premières images du film la montrent enceinte, en pleine séance photos avec Irvin Kershner. Quelle femme, quelle mère est-elle et deviendra-t-elle ?

Pendant plusieurs années, sur plusieurs continents, Clara Bellar a rencontré des théoriciens de l'éducation à la maison, autrement appelée apprentissage autonome. Elle a échangé avec des familles « non sco » (dont quelques-unes vivent en Corrèze), découvrant leur vie au quotidien, voyant leurs enfants apprendre au gré de leurs envies et s'épanouir. Elle s'est mêlée aux participants du Hes Fes, LE festival anglais des pratiquants de l'éducation à la maison.

Mercrèdi, *Être et devenir* sortira dans trente salles de cinéma en France, dont une à Paris. Au Rex, il sera encore à l'affiche six fois jusqu'au 11 juillet (en partenariat avec l'association L'École buissonnière).



RÉALISATRICE. Dans *Être et devenir*, Clara Bellar a filmé sa quête d'une éducation respectueuse et libre.

■ Pourquoi avoir réalisé ce documentaire, *Être et devenir* ? Il représente ma quête, parce que cette question de l'éducation à la maison est tellement intrigante et choquante... Je m'inquiétais, je me disais que je se-

rais une mauvaise mère, que mes enfants n'apprendraient rien, qu'ils ne seraient pas socialisés, qu'ils ne feraient pas de hautes études... Aujourd'hui, avec ce film, je veux faire savoir que ça existe. Faire l'école à la

maison, ce n'est pas martien !

■ Ce n'est pas si évident, pourtant... En fait, c'est un choix de vie global. Les parents doivent accepter de vivre avec moins d'argent, avoir une réflexion sur leurs besoins, leur consommation. Cela implique un travail énorme sur soi. Avoir confiance en soi, ce n'est pas si facile.

■ Qu'est-ce que l'école pourrait apprendre de l'éducation à la maison ? La mixité d'âge, le travail selon ses envies et ses choix... Ça existe déjà, au lycée autogéré de Paris par exemple, sur le modèle de Summerhill school. Ce sont des écoles en fait qui travaillent plus sur la confiance, la curiosité et la question de l'ennui ne s'y pose pas, puisque les enfants font ce qui les intéresse.

■ Est-ce qu'un enfant ne peut pas être heureux à l'école ? Quand un enfant sait qu'il peut en sortir, ça se passe mieux. L'école

pose la question de l'obligation, du libre-arbitre, et puis il y a tous les harcèlements dont les enfants peuvent être victimes... En fait, ce film est fait aussi pour rassurer. Pour expliquer que l'éducation à la maison n'est pas un projet complètement fou, mais que ça fait sens. Au-delà des enfants et de l'école, c'est un film sur notre société, quelle part on laisse au libre-arbitre, à la confiance... Si ça va mal, ce n'est pas forcément notre faute, mais aussi celle des faiblesses du système. Après tout, être un décrocheur, ce n'est pas forcément une tare ! J'ai beaucoup appris auprès de ces familles, qui sont devenues des amies pour la vie. Elles offrent une belle réflexion sur la vie, sur le respect qu'on peut avoir pour un être humain. Le travail sur soi ne s'arrête jamais !

Blondine Hutin